

Mais la voix de celle-ci s'arrêta, au moment où il mettait le pied sur le paillason du premier.

— M'sieu Lucien, il y a un M'sieu qui est venu pour vous voir.

— Ah ! vraiment ?... A-t-il laissé sa carte ?

— Sa carte ?... oh ! non — fit en ricannant la portière.

— Les messieurs comme ça n'ont pas de cartes. Ça avait l'air d'un campagnard, de quelqu'un qui habite les départements. — Et la respectable concierge huma une prise en ce moment avec un air de dédain impossible à décrire.

— Tiens ! Et il n'a pas dit son nom ?

— Pas du tout... Il m'a seulement demandé M. Lucien Maury, et quand je lui ai répondu que Monsieur ne reviendrait pas avant midi et demi de la Sorbonne, il m'a dit que c'était bien, et que, jusqu'à ce moment-là, il irait faire un tour de promenade... Il m'a demandé si Luxembourg est loin... Vous voyez donc bien, M'sieu Lucien, que ce n'est pas un Parisien, pour sûr.

— Sans doute — murmura le jeune homme — mais qui est-ce alors ? Sans doute un voisin, un ami de mon père.

Il remercia la portière, qui rentra dans sa loge, et se remit à monter. Mais comme la hauteur de six étages ne se gravit pas d'un saut, et comme sa nouvelle préoccupation avait ralenti sa marche, il n'avait pas encore achevé de tourner la clef dans la serrure, lorsqu'il entendit une seconde fois la voix de la concierge retentir sur l'escalier.

— M'sieu Lucien, le voilà ce M'sieu.

Notre jeune homme se retourna, fit quelques pas, se pencha sur la rampe et aperçut, s'élevant lentement au-dessus des degrés, d'abord un chapeau gris d'apparence respectable, puis une canne à pomme d'or qui réveilla en lui de vagues et lointains souvenirs, enfin une carrure d'épaules, une stature peu élevée, mais robuste et solidement posée sur sa base, qui lui firent subitement rougir les joues et battre le cœur. Aussi se précipita-t-il dans l'escalier en s'écriant : " Mon père ! "

Le nouveau venu, qui montait, s'arrêta, levant la tête et étendant les bras, au son de cette voix bien connue et douce aux oreilles paternelles. Lucien descendait vite, et le dernier écho de ses paroles n'était pas éteint, qu'on s'embrassait déjà.

— Oh ! mon père, c'est vous !... Quelle charmante surprise !... Moi qui voulais vous écrire aujourd'hui ! Ah ! que je suis heureux ! comme vous êtes bon d'avoir fait, pour moi, un si long voyage !... Songez que je ne vous ai pas vu depuis trois ans !...

— Oui, fils, et, pendant ces trois ans là, tu es devenu un homme. Un bel homme encore ! — reprit François Maury, qui, pendant un instant, tint son fils devant lui, à la longueur de son bras, et le considéra avec une silencieuse fierté.

— Et vous, père, oh !... vous avez changé !... Oh ! dites-moi, avez-vous été malade ou souffriez-vous d'être seul... Il vous est venu des rides plus profondes et... tenez, il me semble qu'en ce moment encore, il y a de la tristesse dans vos yeux.

— Oui, vraiment : l'âge vient, les forces s'en vont, les dents branlent et la tête est blanche... J'aurai tantôt soixante-dix ans, mon gars, et c'est un bien bel âge. Mais le pire de tout, c'est que tu n'étais pas là, et que je m'ennuyais d'être seul... Aussi, — continua M. Maury, que son fils avait introduit chez lui et con-

fortablement installé dans le seul fauteuil de la chambre, dans ces derniers temps, je n'ai pas pu y tenir, et je me suis dit : Lucien étudie, il faut qu'il soit à Paris, c'est juste... Mais moi qui n'étudie plus depuis tantôt cinquante ans et qui n'ai rien à faire ici qu'à me croiser les bras dans mes terres, je ne veux pas sécher tout seul comme un vieux chêne ébranché ; il faut que j'aille retrouver Lucien... Je sais bien qu'à mon âge, changer toutes ses habitudes, c'est un peu dur, et que Paris est autrement sale, bruyant et mal habité, que la Marlière ; mais, ma foi ! quand on n'a qu'un seul fils, et qu'on est du mauvais côté de la soixantaine, il est tout naturel de passer ses derniers jours auprès de lui. Aussi, me voilà. Je t'ai revu, et je te tiens : car je suis résolu à ne pas te quitter jusqu'à ce que tu aies fini tes études, auquel cas nous quitterons Paris tous les deux.

— Alors nous le quitterons bientôt, père, — répliqua Lucien d'un ton d'ougeilleuse tendresse. — Ce matin, j'ai passé mon dernier examen ; je suis reçu, et je rentrerais bien vite pour vous écrire une lettre toute de triomphe et de joie.

— Eh bien ! au lieu de cela, je suis arrivé. Ça t'épatignera un port de lettre, mon garçon — répliqua François Maury avec un gros rire paternel. — Ma foi, c'est un fameux bonheur que ça ait bien tourné. Tu n'aurais pas été content si tu avais dû me donner une mauvaise nouvelle... Mais ça ne pouvait pas manquer d'aller bien, vois-tu. Tu es un brave garçon, tu as du vrai sang de ton père dans les veines. L'étude ne te fait pas trembler ; au contraire, tu y mords comme à la grappe, et, depuis le jour où je t'ai placé chez les bons Pères, tu m'as toujours fait plaisir et honneur, c'est le mot, — dit le père Maury en posant sa main large et carrée sur l'épaule de Lucien.

— Comme vous êtes bon et intelligent, et tendre ! — répliqua ce dernier. — Mais aussi vous ne serez pas venu à Paris pour longtemps ; et bientôt, bientôt, nous repartirons ensemble.

— Accordé, et avec plaisir : car le pavé d'ici me semble dur, et, s'il me fallait loger si haut, je croirais vraiment loger tout en haut du clocher du village.

— Oh ! le village ! il y a si longtemps que je ne l'ai vu ! J'aurais tant désiré, chaque année, aller y passer les vacances !... Vous ne me le permettiez pas, père : vous croyiez donc que cela m'aurait empêché de travailler, de revenir !... Certes non, allez ; mais je me serais tant rafraîchi, tant reposé dans les champs, dans le grand vieux parc ! Vraiment je les aime, croyez-moi, et je me fais une fête de penser que je vais les revoir, les habiter encore.

— Ah !... voilà qui n'est pas tout-à-fait sûr, — reprit M. Maury avec une nuance d'embarras visible, regardant obstinément le pied de la table et faisant tourner la pomme de sa canne entre ses doigts. — C'est-à-dire que, si tu aimes les champs, comme je le pense, tu seras bien libre de les habiter, mais pas ceux de la Marlière, du moins ; nous en chercherons d'autres.

ETIENNE MARCEL.

(A continuer).

### Institut des Artisans Canadiens.

L'Institut des Artisans Canadiens de Montréal a recommencé ses travaux le 28 septembre dernier.

M. Plinguet, Président de l'Institut, ouvrit la séance,